

Jean De Bosschère, *Les Paons et autres merveilles*, Paris, Éditions Klincksieck, 2016

En 1924, Jean de Bosschère et sa compagne Élisabeth d'Ennetières s'installent à Due Santi, via Appia Antica, près de Rome, le pays du merle bleu. C'est à Due Santi, où il se constitue une bassecour, qu'il passe, avec Élisabeth « celle qui donne la paix », les années les plus heureuses de sa vie. Une basse-cour (j'oublie les pintades) où il y a aussi, dans leur radicale étrangeté... des paons.

Qui a le plus de talent ? Celui qui décrit une poule, un canard, une pintade, ou celui qui décrit un paon ? Je crains que, sur le plan du talent, l'oiseau au somptueux plumage ne soit le (beau) perdant de ce petit jeu, mais pour un naturaliste, il ne s'agit pas de talent d'écriture — Artaud aura beau jeu de fustiger les afféteries de Bosschère romancier — mais de finesse d'observation, et sur ce plan, les gallinacées, tout comme les pigeons aux yeux rouges, ont leur mot — et plus encore — à dire.

« On connaît la couleur de l'oeil de son chien, mais celle de l'iris de l'ours, de l'émeu, des lamas ? Et si on en connaît les nuances, s'est-on souvent arrêté avec surprise, et pendant de longues minutes, à étudier cette merveille inouïe qu'est l'oeil de certaines grenouilles, de certains oiseaux ? »